

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Kornél Mundruczó, Proton Theatre Parallax

Odéon-Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier
Du jeudi 10 au vendredi 18 octobre

Kornél Mundruczó, Proton Theatre Parallax

Durée estimée: 2h. En hongrois, surtitré en français.
À partir de 18 ans. Ce spectacle comporte certaines scènes pouvant heurter la sensibilité du public. Première française

Odéon-Théâtre de l'Europe
– Ateliers Berthier

10 – 18 octobre

Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun.
15 € à 38 € | Abo. 13 € à 32 €

Avec Lili Monori, Emőke Kiss-Végh, Erik Major, Roland Rába, Sándor Zsótér, Csaba Molnár, Soma Boronkay. Scénographie Monika Pormale. Costumes Melinda Domán. Lumières András Élétető. Écrit par Kata Wéber avec les improvisations de l'ensemble. Dramaturgie Soma Boronkay, Stefanie Carp. Musique Asher Goldschmidt. Chorégraphie Csaba Molnár. Assistant mise en scène Soma Boronkay. Mise en scène Kornél Mundruczó. Production Dóra Büki. Assistante de production Henrietta Horváth. Manager artistique Miklós Kékesi. Directeur technique András Élétető. Technicien lumière Zoltán Rigó. Technicien son Zoltán Belényesi. Maître accessoiriste Gergely Nagy. Cadreur Máté Takács, Mihály Teleki, Áron Farkas. Régisseur plateau Tamás Hódosy. Régisseur András Viczkó. Habilleuse Melinda Domán.

Production Théâtre Proton ; Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe ; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien ; Comédie de Genève ; Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Athens Epidaurus Festival ; Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; International Sommerfestival-Kampnagel (Hambourg) ; Centre dramatique national Orléans – Centre-Val de Loire ; La Bâtie – Festival de Genève ; Festival d'Automne à Paris ; Soutien Számlázz.hu, Minorities Talents & Casting, Danubius Hotels

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Observateur des mutations familiales marquant la société contemporaine, comme le montrent ses succès cinématographiques *White God* (2015), récompensé à Cannes, *Pieces of A Woman* (2019) ou *Evolution* (2021), le réalisateur et metteur en scène hongrois Kornél Mundruczó explore dans *Parallax* la notion d'identité entre affirmation sociale et espace de liberté.

Comment concilier l'indicible du trauma post-Shoah et le désir d'affirmation de ceux à qui cet héritage pesant est confié ? Kornél Mundruczó propose de possibles réponses à cette question à travers *Parallax*, une mise en scène basée sur le texte de Kata Wéber et les improvisations des acteurs du théâtre indépendant Proton qu'il a fondé avec Dóra Büki. Entre Budapest et Berlin, entre une grand-mère survivante de la Shoah et une mère qui cherche à « capitaliser » ce passé douloureux pour assurer un meilleur avenir à son fils Jonas, ce dernier souhaite affirmer d'abord son identité gay. La confrontation intergénérationnelle s'articule comme une tentative tendre et lucide de réconciliation entre les histoires individuelles et collectives et leurs différents modes de transmission. Alliant éléments théâtraux, chorégraphiques et musicaux dans une scénographie aux effets visuels spectaculaires, *Parallax* met en miroir le passé et le présent pour offrir la perspective d'une guérison.

ODÉON THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
presse@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 57

En tournée

Du 27 au 31 mai 2024
Wiener Festwochen
(Vienne, AT)

Les 11 et 12 juin 2024
HAU Hebbel am Ufer
(Berlin, DE)

Les 14 et 15 juillet 2024
Athens Epidaurus Festival
(Athènes, GR)

Du 21 au 23 août 2024
International Summer Festival
Kampnagel
(Hambourg, DE)

Les 11 et 12 septembre 2024
Comédie de Genève,
La Bâtie-Festival de Genève
(Genève, CH)

Votre spectacle *Parallax*, dont le texte est signé par la scénariste Kata Wéber, parle de la Shoah à travers les perspectives de trois générations différentes. En quoi votre approche se distingue-t-elle des autres nombreuses créations des dernières décennies qui se sont penchées sur la Shoah ?

Kornél Mundruczó : L'intérêt théâtral que je manifeste pour le thème de la Shoah réside dans la possibilité de transmettre trois perspectives différentes. Le point de départ de Kata Wéber consiste en une histoire de trauma familial et ce lien fait qu'il est essentiel pour nous de montrer une continuité entre les générations. Quelles sont les multiples perspectives sur un même trauma ou crise et quel type d'identité peut en surgir ? Nous portons un regard vers le passé, à travers la grand-mère qui a subi l'horreur de la Shoah, mais aussi vers le présent, par le biais de notre génération. Ensuite, le lien avec les plus jeunes ajoute une autre perspective essentielle au récit de la Shoah. Les trois parties de la pièce sont consacrées tour à tour à ces perspectives qui composent une histoire générationnelle, sans minimiser et sans accorder un statut de vérité absolue à aucune d'elles.

En quoi le titre souligne-t-il le caractère primordial de la perspective dans ce récit ?

KM : J'ai découvert le terme « parallaxe » grâce au thriller *The Parallax View* d'Alan J. Pakula. Ce concept est appliqué en sciences ou en arts pour montrer comment le changement de position de l'observateur peut changer radicalement l'observation de l'objet. Dans le rapport avec l'histoire, tout est question de perspective ! Le point de départ est l'expérience de la Shoah déroulée dans les années 40, mais le récit se déplace vers la perspective d'une mère de famille de nos jours et de son fils, qui incarne l'avenir. Pour lui, manifester son identité gay est plus urgent que l'affirmation de son identité juive. Il vit à Berlin et revient à Budapest, où il rencontre d'autres jeunes gay. Mais ces derniers ont eux aussi d'autres perspectives sur l'identité queer, en raison de leur contexte socio-culturel. La perspective, comme position politique, linguistique et culturelle d'où l'on parle, contribue à créer des identités extrêmement distinctes dans un même pays ou famille.

Où situeriez-vous *Parallax* dans la sphère de vos autres créations théâtrales et cinématographiques ?

KM : Du point de vue de la structure et du genre, de manière générale je ne travaille pas avec de grands récits épiques. Avec *Parallax*, ce choix a été différent, puisqu'il s'agit d'un arc générationnel qui exige une forme narrative plus traditionnelle. En revanche, ce que *Parallax* partage avec mes autres créations est la question de l'identité, qui revient régulièrement dans mes propositions artistiques, notamment lors des sept dernières années, avec la performance *Imitation of Life* du Théâtre Proton ou avec la production cinématographique *Pieces of a Woman*. Auparavant, je m'intéressais davantage à l'idée de provocation, d'étrangeté ou d'excentricité, mais j'ai vite ressenti les limites de ce mode d'expression et j'ai souhaité trouver un autre type de *storytelling*. L'exploration de l'identité m'a permis de disséquer davantage les contradictions de la nature humaine, qui peuvent donner naissance à des réactions très

empathiques de la part des spectateurs. Examiner l'identité m'a permis aussi de devenir plus objectif, dans le sens où je cherche à faire surgir la vérité et la motivation les plus profondes de chaque personnage.

Le texte de *Parallax* est basé sur le scénario de Kata Wéber, mais il inclut également les improvisations des acteurs de la compagnie. Comment déployez-vous ce processus d'écriture collective ?

KM : Je travaille depuis quinze ans avec la troupe indépendante du Théâtre Proton, que j'ai fondé avec Dóra Büki. Dans notre compagnie, il y a eu très peu de changements au fil des années et la confiance est totale et réciproque. Nous sommes des partenaires de « gestes libres » et nous n'avons pas besoin d'un support écrit pour commencer à travailler. Parfois, le déclencheur de notre travail en équipe peut être tout simplement un mouchoir tenu entre les mains. Il faut que ce ne soit plus du théâtre pour que ce soit du bon théâtre : nous cherchons la proximité avec la vie, avec la matière organique. C'est pour cette raison qu'il était important pour nous d'incorporer les improvisations des acteurs dans le texte final. Concernant l'écriture, il s'agit d'une série de retours entre Kata et moi. Il arrive parfois que les modifications opérées à la suite de ces échanges soient très réduites, alors que d'autres scènes demandent des interventions plus importantes. Il existe toujours une alternance entre l'écriture solitaire et l'écriture collective.

S'il est question de perspective, comment votre identité culturelle façonne-t-elle le rapport à la création mais aussi à la critique et au public occidentaux ?

KM : Je me définis en tant qu'est-européen et je suis très attaché à mes racines et à l'héritage que cet espace singulier m'a offert. Aujourd'hui, la Hongrie se situe à l'extrême droite, mais cette affirmation est à la fois vraie et fautive, car elle ne reflète pas la réalité beaucoup plus complexe du terrain. *Parallax* cherche justement à donner une vision plus réaliste de cet état politique et social dans mon pays tel qu'il est aujourd'hui. Quant au rapport aux spectatrices et spectateurs et aux critiques occidentaux, il peut m'arriver des fois de me sentir mal compris, mais je crois fort à l'idée d'unité européenne : que l'on vienne de l'Est ou de l'Ouest, on ne peut pas vivre les uns sans les autres. *Parallax* cherche justement à souligner cette humanité partagée entre des personnages dont les perspectives sont tellement différentes : le fait que, malgré tout ce qui nous sépare, nous arrivions à jouer et à construire quelque chose ensemble est un miracle qui mérite d'être célébré.

Kornél Mundruczó

Né en Hongrie en 1975, il a étudié à l'Université hongroise de cinéma et d'art dramatique et est aujourd'hui metteur en scène de cinéma et de théâtre européen. Après avoir travaillé en free-lance pendant plusieurs années, il fonde en 2009 sa compagnie de théâtre indépendante, Proton Theatre, avec la productrice de théâtre Dóra Büki. En 2017, il est nommé pour le prix Faust pour sa mise en scène de la pièce *Imitation of life*. En 2019, il met en scène *Evolution* qui est transformé en film et est présentée en avant-première au Festival de Cannes de 2021 où il est invité depuis 2003. Son troisième long métrage, *Johanna* a été présenté en 2005, dans la section Un certain regard, et en 2014 son sixième long métrage, *White God* a remporté le prix principal de cette section. Trois autres de ses longs métrages ont participé à la compétition officielle de Cannes : *Delta* en 2008, *Tender Son, the Frankenstein Project* en 2010 et *Jupiter's Moon* en 2017. Son premier film en anglais, *Pieces of a Woman*, était en compétition au 77^e Festival international du film de Venise en 2020 et est devenu un succès sur Netflix. Il présente en 2012 au Festival d'Avignon *Disgrace* une pièce inspirée du roman de J.M. Coetzee puis en 2021 *CZĄSTKI KOBIETY - Une femme en pièces*.